

rant à de bas niveaux, le nombre des personnes employées suit à peu près les changements qui se sont produits dans la main-d'œuvre. Le nombre des personnes enrôlées dans les services armés a aussi augmenté.

L'expansion persistante des capitaux a contribué à l'essor de la production nationale. Au cours des deux dernières années, les dépenses en biens-capitaux ont absorbé environ 22 p. 100 de la dépense nationale. Il est vrai qu'une partie de cette dépense a servi à contre-balancer la dépréciation des biens-capitaux existants, mais une partie importante représente aussi une expansion nette de l'appareil de production.

Un aperçu des tendances du marché au cours de la période précède l'étude plus détaillée des forces qui s'exercent sur l'économie canadienne.

Tendances du marché en 1951-1952.—Les pressions intenses de la demande qui se sont manifestées au cours de la dernière moitié de 1950 avaient, de bonne heure en 1951, atteint un point culminant qu'on ne saurait attribuer qu'à un degré très limité au réarmement et à ses exigences immédiates. A cette époque, les programmes d'expansion des établissements de défense en étaient au stade préparatoire et n'avaient encore que peu de répercussion sur les économies occidentales. La grande activité qui a marqué la période semble avoir reflété les réactions du public à la crainte d'une nouvelle guerre et au projet de réarmement. Consommateurs et hommes d'affaires, préoccupés par la montée en flèche des prix et prévoyant des pénuries, ont accumulé des stocks de marchandises de beaucoup supérieurs aux besoins de l'heure. Au premier trimestre de 1951, les ventes de détail au Canada avaient atteint un niveau de 20 p. 100 en valeur et de 10 p. 100 en volume unitaire supérieur à celui de la même période un an plus tôt. De plus, de la mi-année en 1950 à la mi-année en 1951, la valeur des stocks commerciaux avait augmenté d'environ 1,750 millions de dollars ou de près de 30 p. 100. Bien qu'en volume les stocks aient augmenté de façon marquée, leur augmentation en valeur n'était, en partie, que le simple résultat de la hausse des prix. Durant l'année terminée au milieu de 1951, les achats accrus des consommateurs et le stockage dans le commerce ont absorbé la majeure partie de l'augmentation des disponibilités en biens et services sur le marché canadien, y compris l'augmentation découlant d'une production domestique plus élevée et d'importations plus volumineuses.

Au cours de la période, la détérioration persistante de la situation internationale a soutenu les forces spéculatives. Tard en 1950, à la suite des revers essuyés par les armées des Nations Unies, lorsque la Chine entra dans le conflit coréen, une seconde vague d'achats de précaution s'est produite. De plus, à mesure que le tableau s'assombrissait, les préparatifs de réarmement s'accroissaient. Ce n'est qu'au début de 1951 que les États-Unis firent connaître, dans toute leur ampleur, leurs objectifs de réarmement pour les quelques années à venir. Au Canada, le programme annuel de défense d'un milliard de dollars, envisagé à l'automne de 1950, a été, quelques mois plus tard, élevé à 1,700 millions.

Une réaction à cette demande d'un marché gonflé a commencé à se manifester au cours du deuxième trimestre de 1951. Bien que la nouvelle atmosphère du marché fût d'ordre international, les mesures anti-inflationnistes invoquées par le gouvernement du Canada contribuèrent à atténuer les pressions. Certains matériaux et biens demeurèrent plutôt rares, surtout parmi ceux qui se rattachaient directement à la défense et à l'activité connexe. Il était clair, toutefois, que l'Amérique du Nord pourrait atteindre ses objectifs de défense sans désorganiser l'économie civile au